

Boris TZAPRENKO

Il sera...

TOME I L'ORGANISATION

Avertissement :

Toute ressemblance avec des personnes réelles qui
existeront sera totalement fortuite.

Il ne pourra s'agir que de pures coïncidences.

[http ://ilsera.com](http://ilsera.com)

Tous droits réservés.

Enregistré au S. N. A. C. sous le n° : 1-2039

Texte protégé par les lois et traités
internationaux relatifs aux droits d'auteur.

Remerciements

Je remercie avec une ferveur particulière
Jacky MARTINO et Sonia BIARROTTE
pour leur aide précieuse et généreuse.

Je remercie chaleureusement :

Alexandre NOUVEL
Bernard POTET
Caltoum ABBAS
Didier CHENE
Jacques GISPERT
Jean Marie OLAYA
Marie-Claude MAIREAU
Serge BERTORELLO

À Nathalie

1.C.12/5

Assis sur un matelas, le petit être qui portait l'identification C12/5 prenait du repos en tortillant machinalement les poils de son avant-bras. Quand le signal espéré se fit entendre, il traversa la pièce, s'agrippa à la toison de la fausse guenon et ferma ses lèvres autour de l'unique tétine. Il but goulûment le lait tiède artificiel en respirant bruyamment entre chaque lampée. Conformément aux réglages effectués par le diététicien, la tétine ne dispensa son liquide nourricier que deux minutes, cependant le petit être continua à téter comme si le lait coulait toujours. Non pas qu'il fût dupe de l'assèchement de l'objet, mais il ne pouvait s'empêcher de prolonger ce moment qui le réconfortait. Bientôt, le pelage de sa mère attira son pathétique besoin de câlineries ; il abandonna la tétine aride pour frotter ses joues contre la peluche auto-nettoyante. Il n'avait, bien sûr, jamais obtenu le moindre geste d'affection de la part de ce vague mannequin couvert de poils, aussi n'en espérait-il même pas. Cependant, faute de mieux, il n'aurait pu se passer de ces caresses à sens unique qui calmaient son anxiété et tempéraient son cruel besoin de tendresse.

Aucun effort particulier n'avait été fait pour imiter parfaitement une mère chimpanzé. L'éthologue et l'éducateur chef entretenaient des relations basées sur une rivalité sans merci. L'un démontrait-il l'utilité de quelque appareil ou installation, aussitôt l'autre clamait à qui voulait l'entendre, mais surtout au grand directeur, qu'il se faisait fort d'en réaliser l'économie. Cette grotesque peluche, censée figurer une guenon, était un compromis entre l'opinion de l'éthologue qui souhaitait une mère artificielle très réaliste et celle de l'éducateur qui

Il sera...

prétendait qu'une simple tétine au bout d'un tuyau ferait parfaitement l'affaire.

Un autre signal sonore lui indiqua qu'il était temps de mettre un terme à ses effusions. Une éventuelle désobéissance à cet avertissement-là était rapidement sanctionnée par une décharge électrique. Deux fois déjà, il en avait fait l'amère expérience, aussi ce fut à contrecœur, mais sans tarder, qu'il quitta son refuge affectif et se rendit devant la scène de projection tridimensionnelle pour suivre la nouvelle leçon.

Un verre apparut sur le parallélépipède blanc qui servait de socle à la scène.

— Verre, dit le petit être.

L'objet fut remplacé par une assiette.

— Assiette.

L'image d'une fourchette suivit.

— Fourchette.

Les leçons commençaient toujours par des révisions faciles mais rapidement elles devenaient plus ardues car elles faisaient appel à des connaissances trop fraîchement acquises pour être bien intégrées. Pour éviter la punition, il fallait prononcer le mot moins de quatre secondes après l'apparition de l'image. Après des dizaines d'objets en rapport avec la table, des animaux lui furent présentés. Un épagneul s'anima devant ses yeux.

— Chien, dit-il sans hésiter.

Un cocker occupa la scène.

— Chien.

L'animal suivant fut un chat.

— Chat.

Un cheval fit quelques pas sur le socle de la scène.

— Chien, dit le petit être, sur un ton craintif.

Une décharge électrique secoua son corps menu.

Le mot « cheval » fut trois fois clairement articulé par un haut-parleur dissimulé dans la tête de la fausse guenon. Le petit être prononça le mot à son tour et la leçon reprit son cours.

2.Méthodes d'éducation

— Vous n'obtiendrez rien de bon avec vos méthodes sadiques, s'emporta Daniel Murat.

— Rien de bon, répéta froidement Vassian Cox. Rien de bon... dites-vous, alors que les singes ont déjà un vocabulaire de cent mots ! Et tout ceci en quinze jours à peine. Je serais curieux de voir où nous en serions aujourd'hui, si nous avions appliqué les vôtres, de méthodes. Une friandise par-ci, une caresse par-là... Si nous vous avions écouté, nous aurions dépensé une fortune pour les mères artificielles. Grâce à Dieu, nous pouvons aujourd'hui constater que j'avais raison en estimant cette dépense inutile.

Alan Blador, le grand directeur, prit du recul en s'enfonçant dans le dossier de son large fauteuil, en cuir véritable et plusieurs fois séculaire. Cet article rare était l'objet de toutes ses attentions et il s'en enorgueillissait sans retenue. Il caressa pensivement le bout de l'accoudoir droit d'une main molle en affichant un air détaché, attitude qu'il affectionnait de prendre quand une conversation l'ennuyait. Or justement, les sempiternels conflits dans lesquels s'embourbaient le psychologue et l'éducateur l'ennuyaient on ne peut plus. Il décida d'attendre avant d'intervenir. Par expérience, il savait qu'il était préférable de laisser les belligérants se fatiguer avant de rétablir l'ordre. N'en était-il pas des hommes comme des événements, c'est-à-dire qu'il suffisait simplement de savoir les gérer !

— Je ne saurais trop vous conseiller de modérer votre triomphe, Monsieur l'éducateur. Nous sommes bien loin d'avoir bouclé le projet. Je suis en mesure de prétendre que le côté psychologique des choses, que vous refusez de prendre

Il sera...

en considération, ne tardera pas à démontrer son importance... à la faveur de quelques désagréables surprises... qui d'ailleurs ne sauraient tarder... et dont nous ferons tous les frais.

Alan Blador leva ses paupières alourdies par la lassitude pour étudier, à leur insu, les antagonistes assis de l'autre côté de son bureau. Il accordait sa sympathie à Daniol Murat, psychologue et éthologue, mais particulièrement expert en psychologie animale, à son service depuis six ans. Vassian Cox avait intégré son équipe d'éducateurs depuis moins de temps, quatre ans seulement, mais cela ne comptait pas. Il préférait Murat, tout simplement parce que celui-ci le faisait sourire. L'éthologue était petit, maigre, volubile et d'une sincérité candide. Il aimait réellement les animaux. Cox était très grand, presque un géant, bien en chair, sans être gros. Mû par une ambition sournoisement déguisée en amour professionnel, il manquait singulièrement d'intelligence en dehors de son sens indéniable de l'organisation. Sa robuste volonté et son goût pour le commandement en avaient toutefois fait un meneur d'hommes. Le psychologue avait l'air d'un nain face à ce géant méprisant et moqueur. La dernière menace qu'il proféra décida Alan Blador à arbitrer le match.

— Dussiez-vous un jour en venir aux mains, messieurs, vous m'obligeriez en trouvant une solution à votre désaccord permanent.

Les deux hommes tournèrent la tête dans sa direction. Daniol Murat haussa les épaules comme un enfant boudeur.

— Vous avez fait allusion à quelque désagréable surprise, n'est-ce pas Daniol ! poursuivit le grand directeur. De quoi voulez-vous parler au juste ? Venez-en aux faits, je vous prie.

— Pfff ! Des menaces sans consistance pour se donner de l'importance, s'exclama Vassian Cox, en soulevant à son tour ses énormes épaules.

— S'il vous plaît Vassian, laissez-le parler, voulez-vous !

— Ce que je veux dire est bien simple, mais ça lui échappe complètement. Très simple, je vous assure ! Mais... pourtant bien trop compliqué pour lui ! Ou alors, il ne veut rien en-

Il sera...

tendre. Argumenter avec lui, c'est comme si... Comme si l'on montrait des preuves en images à un aveugle !

— Eh bien soit ! Moi, je veux vous entendre. Exprimez-vous sur ce sujet. Il suscite ma curiosité. Je vous offre la complaisance de mes tympans.

Avant de commencer, le psychologue jeta un regard torve à son ennemi en se raclant la gorge.

— Sa vision des choses est à court terme. Les créatures suivent un entraînement intensif qui, pour l'instant, donne des résultats en apparence satisfaisants, mais nous ne tenons pas compte de leur sensibilité. Nous risquons de déchanter rapidement. Des traumatismes psychiques graves ne vont pas tarder à nous créer de réels problèmes. Il faut changer nos méthodes d'éducation.

— Quelles sortes de problèmes ? Soyez plus précis. Expliquez-vous.

— Il est difficile de donner un diagnostic par anticipation, car de trop nombreux facteurs entrent en ligne de compte. C'est comme si... Un mécanicien peut savoir que si l'on malmène un moteur il risque de tomber en panne, mais il ne pourra établir d'avance une liste précise des pièces qui seront endommagées.

Alan Blador soupira intérieurement. Le seul trait de personnalité qui l'ennuyait vraiment chez l'éthologue était sa propension à la comparaison, au « C'est comme si... ».

— Je vous suis avec un grand intérêt, mais veuillez, s'il vous plaît, éviter les exemples inutiles et autres ambages pour en venir directement aux faits.

Vassian Cox lança un regard goguenard sur son rival.

— Les créatures présentent déjà une carence affective. Une grande carence affective !

— Il ne vous reste plus qu'à aller voir ces singes toutes les deux heures pour leur faire des câlineries et des caresses, intervint bruyamment l'éducateur.

Le grand directeur lui adressa un regard sévère.

— Accordez-moi le plaisir de nous laisser seuls, je vous prie.

Il sera...

Le géant extirpa son énorme carcasse du fauteuil et sortit en maugréant. Blador attendit qu'il refermât la porte. Prenant appui sur ses coudes, placés bien en avant sur son bureau, il emmortaisa ses doigts et soutint son menton à l'aide de ses pouces ouverts. La tête ainsi arc-boutée, et la bouche légèrement écrasée par son index, il marmonna :

— « Je bous écoute ! »

— Je disais donc que les angémos manquent d'affection et que c'est un facteur important.

Blador s'enfonça de nouveau dans son dossier pour se libérer d'une position impropre à la conversation et étrécit interrogativement son regard.

— Pouvez-vous me dire pourquoi c'est important ?

— Parce qu'ils souffrent. Tout simplement parce qu'ils souffrent. C'est une raison qui me semble suffisante. Pas à vous, Monsieur ?

— Écoutez-moi, Daniol, écoutez-moi ! Nous nous connaissons tous les deux depuis longtemps et je vous apprécie, qui plus est, mais... Mais... Vous perdez souvent de vue que nous travaillons pour une société commerciale, semble-t-il. Votre cœur tendre vous honore, mais n'oubliez pas que nous sommes là pour créer des produits qui nous rapportent de l'argent. Le prix de revient de ces produits doit être réduit au minimum, afin de nous offrir la plus grande marge bénéficiaire possible. Je ne voudrais pas vous parler comme à un enfant, mais... Vous ne devez pas ignorer ces obligations... Obligations au demeurant bien naturelles pour une entreprise comme la nôtre. Nous agissons pour gagner notre vie, n'est-ce pas ?

— Justement, je garde cet aspect des choses à l'esprit. Que deviendra la réputation d'Amis Angémos si nous vendons des angémos névrosés ? Que deviendra la réputation d'Amis Angémos si les angémos racontent à leur maître les mauvais traitements que nous leur avons fait subir ? Que deviendra la réputation d'Amis Angémos si une ou plusieurs associations anti-angémos parviennent à obtenir des renseignements sur nos méthodes de... production comme vous dites ? Vous savez bien que les anti-angémos sont sans cesse à l'affût d'in-

Il sera...

formations qui pourraient nous porter tort. Je ne peux vous dire avec précision ce qui se passera dans le futur, mais je suis sûr qu'un jour nous regretterons d'avoir employé ces méthodes. C'est comme si...

— Je vous en prie ! Je vous en prie ! faites donc l'économie d'une nouvelle parabole, celle du mécanicien était excellente mais il n'en faut point trop. Accordez-moi un moment de réflexion, nous nous verrons plus tard. En attendant, faites-moi une liste détaillée de ce que vous souhaitez changer pour améliorer les méthodes d'éducation.

Le psychologue prit congé de son supérieur hiérarchique sans ajouter un mot. Il était certain d'avoir utilisé les bons arguments, et, manœuvre habile, il avait pris soin de ne pas les exposer devant l'éducateur chef, pour le simple plaisir de le laisser dans l'ignorance des raisons qui allaient retourner la situation à son avantage. Il jubila intérieurement en savourant d'avance le dépit prévisible de Cox. Cet imbécile ne comprendra même pas d'où ça vient, pensa-t-il. Mais cette attrayante perspective n'était toutefois qu'une friandise secondaire, car son action n'était pas motivée par ce type de maigre triomphe. Il aimait sincèrement les animaux et les angémos. Il estimait que les souffrances, fussent-elles animales, n'en demeuraient pas moins des souffrances et qu'à ce titre, on se devait de les combattre.

3.C'est la cime ! Pas vrai prof !

Quelque part sur Terre, mademoiselle Polikant, 18 ans, s'apprête à recevoir sa première leçon de pilotage céph. Son logiciel d'interface encéphalique fonctionne depuis quelques jours, reste à lui apprendre à s'en servir.

— Bonjour, Monsieur Sompolo, dit madame Polikant en accueillant le professeur. Ma fille vous attendait. Suivez-moi.

Sa voix est âpre et aiguë.

— Bonjour, Madame Polikant, répond l'arrivant en inclinant furtivement la tête.

Il la suit dans un couloir. Sa démarche est hésitante, incertaine ; il donne l'impression de légèrement tituber sous une charge invisible. Ceci est dû au fait qu'il est récemment revenu de Mars. Il y a séjourné une demi-année martienne (une année terrienne entière). Son poids terrien le fatigue ; il n'a pas encore repris l'habitude de la gravité de sa planète natale. Sa future élève les croise dans le couloir.

— Ah ! Saphi, dit madame Polikant, ton professeur de céph est là !

— Jour prof ! s'exclame Saphi.

— Bonjour, Mademoiselle Polikant.

Malgré l'habitude qu'il a de ce milieu, il est surpris par l'allure excentrique de la jeune personne. Son tailleur, d'apparence et de texture végétales, semble fait de grandes feuilles adroitement pliées et cousues avec des brins d'herbes ou des lianes. Mais ce vêtement, aux nuances de vert très réalistes, un peu jauni par endroits, est ce qui retient le moins l'attention. Le biogrimage est en effet bien plus extravagant. Toute la peau de l'adolescente, du moins sur toute sa surface visible, est noire. Pas noire comme on a l'habitude d'imaginer une peau noire. Vraiment noire ! D'un noir mat total et absolu.

Il sera...

Comme les ténèbres les plus denses. Mais ces ténèbres ne sont pas vides. Des centaines de minuscules grains brillent sur cette jeune femme sculptée dans un pan de nuit.

— Aimez-vous mon biogrimage, prof ?

— Très beau, assure-t-il, un peu embarrassé de l'avoir regardée avec cet air ahuri.

— Oui ! j'aime beaucoup aussi. Une création d'Alga Sorem. « Chair d'étoiles » ça s'appelle. C'est récent. Je le porte depuis hier seulement. La prochaine fois j'en choisirai un caméléon.

— Ah ! Tu es belle, tiens ! grince sa mère. Ça ressemble à du charbon. Dites-lui, Monsieur Sompolo ! Dites-lui que c'est laid ! Tous ces jeunes sont ridicules avec leur Alga Sorem.

Sompolo tord sa bouche dans une tentative de sourire qui satisferait les deux parties.

— Merci de l'avoir amené, maman. Tu peux nous laisser seuls à présent. Je m'occupe du professeur.

— Il faut que je fasse tout, moi ici, glapit la mère.

Puis, tandis qu'elle tourne les talons sur une mimique fataliste du style « Ah ! les enfants ! », Saphi entraîne son professeur dans la partie de l'appartement qui lui est réservée. Au fond du couloir, elle s'arrête sur une surface ronde.

— Avancez prof ! posez vos pieds sur le cercle, là, à côté de moi. C'est un ascenseur.

Le professeur fait ce qu'elle lui demande.

— Vous revenez de Mars, ou d'un monde léger, dit Saphi en remarquant sa démarche pesante.

— Mars, oui.

Saphi touche un bouton sur le mur. Le disque descend dans un œsophage transparent à travers lequel monsieur Sompolo découvre les appartements de la jeune fille. Cinq mètres plus bas, ce cylindre cristallin les conduit au centre d'une pièce octogonale. Sa base est inscriptible dans un cercle d'un diamètre de quelque dix mètres et la hauteur est égale à la moitié de cette dimension environ. Une porte coulisse en bas du tube ; ils sortent sur une moquette rouge sombre.

— Installez-vous, prof !

Il sera...

Enroulé autour de la base de l'ascenseur, un canapé annulaire appuie son dossier contre le tube. Sans répondre, il s'y laisse choir avec soulagement. Le meuble, couvert de zirko noir, est confortable et élégant. Il ne rompt sa course autour du tube que devant la porte de l'ascenseur. Juste à côté, est un autre canapé noir, également en forme d'anneau presque fermé, mais celui-ci a le siège à l'intérieur.

Comme c'est agréable d'être assis ! Il était temps ! Son retour sur Terre est difficile. Il y a cinq jours à peine que ses pieds ont repris contact avec le sol natal. La longue paroi à facettes, qui court autour de la pièce, est constituée de huit vidéo-plaques murales. Pour l'instant, elles ne mettent en scène que des motifs abstraits qui se meuvent et se promeuvent, s'enchevêtrent et se dépêtrent, s'enlacent et se délacent. Il a entendu dire que ce type de décor était actuellement à la mode chez les jeunes terriens nantis. La vue de cet intérieur, qui n'est que la partie réservée à l'intimité d'un des enfants, le conforte dans l'idée que son client a de l'argent. Ce qui ne peut, bien sûr, que le ravir.

— C'est bien beau chez vous, dit-il, en pensant qu'il ne faut jamais oublier les compliments. Ils rapportent bien plus qu'ils ne coûtent, a-t-il depuis longtemps constaté.

Il sursaute presque en réalisant que les formes multicolores et mouvantes qui les cernent sont asservies aux sons. Elles viennent de réagir à ses paroles en vibrant et en émettant des sortes de fumées écarlates.

— C'est la cime ! pas vrai prof ?

Des jets de liquide rouge, bleu et vert accompagnent la voix de la jeune fille.

— La cime ! répond-il, d'un air connaisseur et entendu.

Cette expression est nouvelle pour lui, mais il a l'habitude de réagir promptement en s'adaptant aux idiomes de chaque milieu et de chaque instant sur chaque monde. Ça fait partie de son métier de ne pas se laisser prendre au dépourvu. Sur Terre, depuis deux ou trois ans, dans cette couche sociale, « la cime » est une sorte d'interjection d'enthousiasme, qui peut également, bien que plus rarement, être aussi utilisée comme superlatif.

Il sera...

— Alors, cette céph ! Vous me montrez ?

— Je vais vous montrer comment l'utiliser bien sûr, mais il faut que je vous explique aussi comment cela fonctionne. Quelques explications techniques...

— ...

— Un minimum, s'empresse-t-il de rajouter, en voyant la mine peu emballée de Saphi.

Quand les lèvres de cette dernière s'entrouvrent, la blancheur de ses dents semble exploser sur le fond spatial de son visage. La plupart de ses élèves sont peu curieux. Ils désirent utiliser leur implant d'interface encéphalique, le plus rapidement possible et peu leur importe que cela fonctionne de telle manière ou de telle autre. Mais il ne peut pas s'empêcher d'essayer de communiquer son amour pour la technologie. Commercialement parlant, ce comportement n'est pas idéal ! Il le sait. Un formateur de pilotage IE indépendant se doit de plaire à ses clients. Mais c'est plus fort que lui...

— Bon ! s'exclame-t-il, un peu d'étymologie pour commencer. Le terme interface encéphalique, souvent remplacé par l'abréviation « IE », a évolué dans le temps. Il est rapidement devenu : « Intercéphale » puis « Céphale » et enfin tout simplement « Céph ». Aujourd'hui, nous disons donc couramment, céphale, céph ou IE. Céph est le mot le plus souvent utilisé depuis quelques années déjà. Cours d'étymologie terminé. Qu'en pensez-vous ? je n'ai pas été bien long, tout de même ! Avouez que vous avez eu peur que ça dure.

— Ça brille ! Continuons !

Vu le contexte et l'intonation, il suppose que l'interjection doit signifier « tout va bien », ou un truc dans ce genre. Il en prend note et poursuit :

— Parlons technique à présent. Comme tout système informatique, la céph est composée de deux parties. D'une part : la partie matérielle, c'est-à-dire l'implant. D'autre part : la partie logicielle, le logiciel de connexion au Réseau par exemple. L'implant possède des millions de ramifications. Ces filaments, les plus fins d'une section de quelques atomes seulement, s'enracinent profondément dans la substance grise, le domaine des neurones, et aussi dans la substance blanche,

dans l'enchevêtrement des axones, pour atteindre et exciter différentes régions du cerveau. De l'ensemble du névraxe, même ! En s'adressant aux cellules nerveuses appropriées, il permet, entre autres choses, de voir sans utiliser les yeux, et d'entendre sans l'intermédiaire des tympans.

Une lueur d'intérêt brasille timidement dans le regard de la jeune fille. Cela l'encourage à continuer encore un peu. À son âge, elle ne peut que savoir qu'une interface encéphalique permet de voir et entendre virtuellement. Les adultes de son entourage lui ont décrit tout cela. Mais ces histoires de racines qui plongent dans le cerveau... Elle apprend leur existence avec étonnement... et... il a une manière d'expliquer qui lui donne envie d'en savoir davantage. Pas trop non plus, il ne faudrait pas que ça devienne assommant.

— Il existe de très nombreux logiciels pour... euh !

La surprise l'interrompt. Un animal ! Surgissant de... Qui sait ? À croire qu'il vient de se matérialiser sur les genoux de Saphi ! Il s'assoit sur la jambe gauche de la jeune fille et scrute l'inconnu.

— C'est Nounours, l'angémo de Cara, ma petite sœur. Il est très affectueux, toujours à la recherche de quelques caresses. Il est curieux aussi, et vous semblez l'intriguer.

Nounours est une sorte de koala rouge vif, gros comme un chat adulte, mais beaucoup plus rond. Son pelage est si touffu, que la main de Saphi disparaît presque en jouant dans la profondeur de cette étonnante vêtue. Les poils sont moins longs sur son petit museau terminé par une truffe noire et sur ses oreilles qui sont roses. Ses sourcils sombres et froncés lui donnent un air burlesquement grave.

— Coucou Nounours ! s'efforce-t-il de s'exclamer avec un petit signe de main.

Il sursaute quand l'angémo répète exactement ces deux mots, avec la même voix et la même intonation. Saphi rit en voyant sa mine.

— Vous ne connaissez pas les peluchons ? Vous n'avez pas vu les publicités d'Amis Angémos ?

— À vrai dire non, doit-il avouer.

Il sera...

— Les peluchons, enfin ! Mais si ! Cette nouvelle série d'Angémos. Des jouets pour les enfants. Les enfants adorent d'ailleurs.

— Ah ! Oui... les peluchons, ça me dit quelque chose en effet, ment-il.

— Ah ! Oui. Les peluchons. Les enfants adorent, dit Nounours, en fixant le professeur, d'un demi-regard seulement car sa patte avant gauche plie son oreille vers l'avant en lui bouchant un œil.

— Les peluchons parlent, ajoute Saphi, comme si besoin était de le préciser. Ils ne font que répéter ce qu'ils entendent, mais les enfants sont ravis.

— Que répéter ce qu'ils entendent, mais les enfants sont ravis, confirme Nounours, en se grattant la joue droite et en fronçant le nez.

— Bon... ben... hésite Sompolo.

Sur ce, l'ascenseur monte dans son tube cristallin et redescend presque aussitôt, portant une jolie petite fille sur son plateau. L'enfant s'élance, les bras grands ouverts, sur la grosse boule rouge, douce et parlante.

— Nounours ! Méchant Nounours ! Tu t'es encore enfui.

— Cara, ma sœur, explique Saphi. La petite maîtresse de Nounours. Cara a 5 ans. Cara, dis bonjour à mon professeur de céph.

— Méchant Nounours ! Tu t'es encore enfui, répète Nounours.

— Bonjour, professeur de céph, dit gentiment Cara, en enfonçant amoureusement sa frimousse dans le douillet manteau de son Angémo.

— Tu t'es encore enfui, bonjour, professeur de céph, reprend imperturbablement celui-ci, avec un air grave, irrésistiblement comique.

— Bon ! décide Saphi, Cara, va jouer chez toi avec ton peluchon. Le professeur n'arrivera à rien avec vous deux ici.

Cara attrape une à une les deux pattes avant de Nounours, les pose sur ses épaules, le serre dans ses bras et s'en va vers l'ascenseur. Les membres graciles de l'enfant sont complètement invisibles quelque part dans la moelleuse toison. Nou-

Il sera...

nours se laisse placidement porter. Ses grands yeux clairs absorbés dans une minutieuse inspection des profondeurs auriculaires de Cara, il oublie momentanément de répéter les dernières paroles. Tout ce qui vient de se passer était accompagné par le silencieux tumulte des formes colorées se donnant en spectacle sur le mur à facettes. Impression de se trouver à l'intérieur d'une tour pleine de fantômes excentriques et exubérants.

— Je disais donc... reprend Sompolo en réfléchissant.

— Vous disiez donc, l'aide un peu Saphi.

— Que... qu'une céph permet, en plus de bien d'autres choses, de voir et d'entendre sans l'aide des capteurs de ces sens que sont les yeux et les oreilles. Par exemple, la vision est directement obtenue par stimulation du pôle occipital... Mais à la vérité, je vous parlais plutôt des logiciels, ça me revient !

— ... Exact ! m'en souviens aussi.

— Il existe un nombre inconcevable de logiciels exécutables sur céph. Il me serait impossible de vous apprendre à les utiliser tous. Ils sont si nombreux ! Bien que ce soit mon métier, je n'en connais qu'un certain nombre et ignore l'existence de la plupart d'entre eux. Aujourd'hui, je vais vous apprendre à manipuler le logiciel de base. C'est-à-dire le logiciel qui permet d'utiliser tous les autres logiciels. Nous pouvons dire le chef des logiciels d'une certaine manière. On l'appelle le bureau principal. Me suis-je correctement expliqué ? Avez-vous compris ?

— Ça brille, prof ! Allons-y.

— Alors, on y va, reprend-il, en sortant une petite vidéo-plaque de sa serviette. Je vais visualiser sur cet écran l'image virtuelle que votre céph vous montre pour vous guider. Je vous expliquerai plus tard comment on fait cela. Ne vous préoccupez pas de cette manœuvre pour l'instant.

Sa vidéo-plaque est vierge de toute image à l'exception d'un tout petit rond vert immobile en haut et à gauche et d'une croix rouge très mobile. Cette dernière est synchronisée avec les mouvements oculaires de l'élève, car reliée, via l'in-

Il sera...

terface de sa céph, à son mésencéphale. Parfois elle saute brusquement d'une zone de l'écran à l'autre.

— Bien, jeune fille ! Voyez-vous le point vert en haut à gauche ?

— Sûr que je le vois ! C'est même assez gênant d'avoir ça sans cesse devant soi.

Sompolo la trouve amusante. Souvent, les gosses de riches sont puants, mais... pas toujours. Cette jeune fille semble plutôt sympathique au premier abord. Parfois son regard est captivé par des essaims d'étoiles qui se déforment sur ses joues au rythme de ses expressions faciales.

— Il faudra s'y habituer. Vous verrez, on s'y fait vite. Ce petit point vous suivra partout. Vous le savez, on a dû déjà vous le dire, les yeux fermés ou ouverts, il sera tout le temps là. Au début c'est un peu troublant mais on finit par l'oublier.

— Oui, on m'a déjà rassurée à ce sujet. Ça brille prof ! Continuez.

— Bien ! Ce petit rond vert va vous servir à déployer le bureau principal de votre céph. Fixez-le une demi-seconde avec votre regard.

— Voilà, dit-elle, en s'exécutant. C'est facile, je sais ce que ça fait. Je ne vous ai pas attendu pour l'essayer plusieurs fois.

Sur la vidéo-plaque, il observe la croix rouge indiquant la position du regard de l'élève. Ce témoin se centre sur le cercle vert. Au bout d'une demi-seconde, les mêmes icônes, translucides aux contours lumineux, apparaissent en haut de l'écran de contrôle du professeur et du champ de vision virtuel de la jeune fille.

— Vous avez eu raison de ne pas m'attendre, Mademoiselle. Cela vous aura certainement permis de remarquer, outre l'apparition des icônes que nous allons étudier, que le rond vert devenait rouge.

— Tiens ! C'est vrai ! Non ! Je n'y avais pas fait attention.

— Si vous le regardez une demi-seconde, les icônes du bureau principal disparaissent.

— Oui, ça, je l'ai constaté. On regarde le rond, ils apparaissent, on le regarde encore, ils disparaissent.

Il sera...

— Exactement. Ça brille ! s'exclame-t-il, en faisant traîner le « ça » et en plaçant l'accent tonique sur le « bri », genre ton blasé de celui qui emploie fréquemment cette locution (depuis un moment déjà, il cherchait une occasion pour la placer à son tour). Son acrobatie idiomatique est agrémentée par une fumée rouge vif, d'où naissent quatre bulles roses aux reflets irisés, qui gonflent, gonflent et gonflent encore, avant d'éclater silencieusement en produisant des coulées de mousse molle descendant paresseusement le long des huit murs. Les formes aléatoires, toujours présentes, sortes de nuages opaques et multicolores, en déformation constante, participent au spectacle en palpitant quelques secondes, puis, se calmant, elles continuent à se lover les unes autour des autres.

Interloqué par les conséquences de son comportement vocal, qui ne lui avait pas semblé extravagant au point de mériter une telle illustration, il reste muet quelques secondes.

— C'est la cime ! On continue ? demande Saphi avec un empressément inattendu.

Un instant, il se demande si cet enthousiasme est dû à ses explications ou aux capacités graphiques de ses cordes vocales.

— Donc ! pour résumer, reprend-il, en baissant la voix pour calmer l'ardeur créatrice du décor mouvant qui les cerne, il y aura toujours ce petit cercle en haut et à gauche de votre champ de vision virtuel. Vous le regardez une demi-seconde : il devient rouge et le bureau principal apparaît pour vous montrer ses icônes. Vous le regardez une autre demi-seconde : il redevient vert et le bureau principal s'efface. Nous allons à présent étudier les icônes du bureau principal. À propos, savez-vous pourquoi on appelle la surface du champ de vision virtuel le bureau ?

Sa question est joliment décorée par des guirlandes d'étincelles qui s'entortillent autour des nuages. Il se demande si cette nouvelle scène est une représentation du mot bureau ou de l'ensemble de ses dernières paroles. Ce serait amusant d'essayer pour le savoir, pense-t-il, mais... il ne faut surtout pas montrer que l'on s'étonne de quelque chose.

— Non ! Je n'en ai aucune idée.

Il sera...

Les guirlandes se dissolvent tandis que les nuages se contractent pour devenir des sphères à peu près grosses comme une tête humaine.

— Cette métaphore vient des premières machines informatiques qui disposaient d'une interface graphique. Les constructeurs de ces micro-ordinateurs avaient appelé la surface de l'écran d'accueil le bureau. C'était très rudimentaire, tout se passait sur un écran en deux dimensions. Une sorte de vidéo-plaque très primitive si vous voulez.

Par politesse, la jeune élève esquisse un léger haussement de sourcils pour affecter d'être attentive. Il n'est cependant pas dupe, et soupire intérieurement, sachant bien que c'est ainsi. Le passé éveille rarement la curiosité des jeunes. Pourquoi s'intéresseraient-ils à quelque chose qu'ils n'ont pas encore ? Les personnes âgées fonctionnent à l'envers, se dit-il, en pensant à plusieurs de ses élèves qui ont plus d'un siècle. Elles ont tant de passé dans la tête qu'elles n'arrivent plus à s'intéresser au présent. Le regard perdu dans un terrible désordre de boules multicolores rebondissant à vive allure les unes contre les autres, il ajoute :

— On peut manipuler le bureau avec les yeux, comme vous venez de le faire dans une certaine mesure, mais on peut aussi lui donner des ordres, vocalement. On parle dans ce cas de commandes céph-vocales. Vous savez ça, bien sûr, vous avez certainement entendu vos parents parler avec leur céph. Aujourd'hui, nous allons étudier les manipulations oculaires uniquement, c'est à dire les commandes céph-graphiques. Le logiciel d'interface de votre céph sait précisément où se dirige votre regard. Il obtient cette information grâce aux racines qui plongent dans votre mésencéphale. Je vous expliquerai la prochaine fois comment utiliser les commandes céph-vocales.

— Et les commandes mentales ?

— Les commandes céph-mentales... Nous verrons ça beaucoup plus tard, Mademoiselle. Beaucoup plus tard. Dans quelques années. Je serais heureux d'être toujours votre professeur pour vous apprendre à les utiliser.

4. Du fond de la cale à la pointe du grand mât

Daniol Murat ne se trompait pas ; ses arguments avaient effectivement ébranlé le grand directeur. Alan Blador n'avait pas encore envisagé le futur sous cet angle-là. Dès la fin de la conversation, il éprouva même de la reconnaissance envers le psychologue. Il exhala un soupir, sorte de mélange d'affection et d'exaspération en songeant : ce type ne changera jamais ! Il faut être armé de patience jusqu'aux dents pour l'écouter parler, mais lorsqu'on y parvient on est souvent bien récompensé. Il faudrait pouvoir inventer une sorte d'élagueur de paroles pour qu'il devienne parfait.

Il était l'heure de son rapport quotidien. En attendant l'appel, il caressa le cuir de son accoudoir en préparant mentalement la formulation de ce qu'il avait l'intention de dire à sa patronne, Sandrila Robatiny, la grande directrice de la colossale société de génétique Génética Sapiens, dont Amis Angémos n'était qu'une modeste branche.

— < Demande de communication en provenance de Sandrila Robatiny, dit dans sa tête le logiciel de son interface encéphalique, en agissant sur la zone cérébrale chargée d'interpréter les sons.

— > Commande céph : Communication acceptée, répondit-il simplement pour établir la communication.

— :: Bonjour, Alan.

— :: Bonjour, Sandrila.

Alan Blador était l'une des très rares personnes qui pouvaient se permettre d'appeler la patronne par son prénom, mais là s'arrêtait toute familiarité.

— :: Je vous écoute, dit celle-ci.

Il sera...

— :: Nous avons réussi à abaisser la moyenne des prix de revient des micros. Nous avons gagné cinq pour cent. La plus forte baisse concerne les microchiens.

— :: Hum ! vous auriez dû porter vos efforts sur les éléphants, car je vois sur les graphes qu'on en vend dix fois plus que de chiens. Ce qui est somme toute bien prévisible car les microchiens sont moins surprenants que les microéléphants. Il faut surprendre les clients, ne l'oubliez pas. Parlons technique à présent. Selon mes dernières instructions, vous deviez encore réduire la taille de l'ensemble des microafricains. Où en êtes-vous de ce côté-là ?

— :: Nous avons obtenu des éléphants adultes de dix centimètres, les girafes sont à douze, les rhinocéros posent quelques problèmes pour l'heure, mais nous avons de bonnes raisons de penser qu'ils seront bientôt résolus.

— :: Bien ! bien ! la gamme des micros va à merveille. Je suis contente de vos résultats dans l'ensemble. Les compteurs indiquent que votre activité représente actuellement presque sept pour cent du bénéfice total de Génética Sapiens. En hausse de 0,3 pour cent sur les cinquante derniers jours. Je vous félicite chaleureusement. Attention à vous ! vous allez susciter des jalousies au sein du groupe. J'augure que d'aucuns briguent déjà votre poste. Crampez-vous.

— :: Merci pour vos encouragements, et en ce qui concerne les éventuels conspirateurs qui partiraient à l'assaut de mon trône, je puis vous garantir qu'ils ourdissent en pure perte d'énergie. Mon navire n'est pas facile à gouverner, il ne suffit pas de le vouloir pour en être capable. Si j'y parviens moi-même de mieux en mieux c'est, sans aucun doute, parce que je le connais du fond de la cale à la pointe du grand mât et de la poupe à la proue. Un nouveau capitaine, aussi impétueux et compétent qu'il puisse être, s'écrasera rapidement sur l'iceberg de la déception qu'il ne manquera pas de vous inspirer, à la vue de ses premiers résultats. Je ne souhaiterais en aucun cas connaître sa disgrâce, le pauvre.

Alan Blador fut content de sa réponse. La menace, à peine déguisée, que l'inflexible patronne avait lancée comme un

Il sera...

missile, s'était écrasée contre la cuirasse de sa détermination et il savait que c'est exactement ce qu'elle attendait.

— :: Bien ! Votre volonté est encore solide, semble-t-il. Je pense qu'il n'y a encore aucune raison de changer de capitaine, comme vous dites. Je tiens en outre à vous féliciter pour votre idée de microbiotope, ce nouveau produit a contribué à augmenter votre rendement bénéficiaire. Je vous conseille de le développer.

— :: Nous nous y employons. Nous serons bientôt en mesure de produire de la microsavane qui nous coûtera moins de dix ranks le mètre carré. J'ai l'intention de le vendre cent ranks au minimum.

— :: Parlez-moi à présent des Classe 12.

— :: Le projet est en bonne voie. Ils ont déjà un vocabulaire de cent mots. C'est peu pour mener une conversation, mais le processus d'apprentissage va s'accélérer. Nous allons passer à quinze substantifs par jour pendant dix jours, ensuite nous ajouterons dix verbes par jour. Nous en serons donc à vingt-cinq mots par jour.

— :: Avec ce produit-là, les bénéfices d'Amis Angémos atteindront dix pour cent des bénéfices de Génética Sapiens. Cela ne fait aucun doute. Je suis sûre que ce sera un succès total. Il y aura même des retombées favorables pour le prestige de tout le groupe.

— :: Puisque vous parlez de prestige, je voudrais vous faire part d'un pressentiment.

— :: Au sujet des Classe 12 ?

— :: Oui.

— :: Je vous écoute, mais soyez bref, il ne reste plus que deux minutes au temps que j'avais prévu de vous allouer aujourd'hui.

Elle lui envoya un compteur qui s'incrusta en bas de son champ de vision. Transmis par le logiciel de connexion au Réseau et affichés dans son cortex visuel par sa céph, les chiffres rouge lumineux indiquaient une minute et cinquante-sept secondes. Alan Blador décida de conquérir l'intérêt de sa patronne en prenant le risque de la bousculer légèrement. Cette stratégie comportait un certain risque. Si ses arguments

Il sera...

étaient mal exposés, elle se retournerait contre lui. Dans le cas contraire cependant, il marquerait un point. Il connaissait bien Sandrila Robatiny. Foudroyante, quand elle estimait devoir verbaliser une hardiesse intempestive, elle appréciait qu'on discute ses directives pour des raisons valables et clairement développées.

— :: J'en viens aux faits. J'estime que vos instructions au sujet de l'éducation des Classe 12 sont discutables.

— :: Discutables, avez-vous dit ?

Une légère intonation marquant l'étonnement avait modulé sa réponse. C'était à peine audible, mais bien réel. Il avait bravé le tonnerre dans une partie de quitte ou double. Mieux valait dès lors assumer sans reculer. Sans tenir compte du peu de temps qu'il lui restait, il choisit de l'égarer un peu, après l'avoir surprise. L'effet d'annonce n'en sera que meilleur, se dit-il.

— :: Je pense, en effet, qu'il serait préférable d'être plus gentil avec ces angémos.

Le silence qui s'installa indiqua qu'il avait bien obtenu l'effet désiré. Ces propos devaient paraître bien incongrus.

— :: Vous pensez qu'il serait préférable d'être plus... GENTIL... avec ces angémos, répéta-t-elle, en appuyant sur le mot gentil.

— :: Oui, c'est bien ce que j'ai dit.

— :: Je ne comprends pas où vous voulez en venir. Les associations anti-angémos vous ont-elles converti ?

— :: Les méthodes d'éducation mises en place sont trop inhumaines.

Le compteur indiquait une minute quatorze secondes.

— :: Écoutez, Blador, expliquez-vous clairement, parce que là... je pense que vous êtes sur le point de vous écraser sur l'iceberg de ma disgrâce, pour employer votre propre métaphore.

Il nota qu'elle l'avait appelé par son nom. C'était le signal de sa contrariété. Il était temps de conclure.

— :: C'est la première fois que nous nous apprêtons à commercialiser des angémos de Classe 12. Jusqu'à présent nos produits n'étaient pas capables de soutenir une conversa-

tion. C'est pour cette raison que nous n'avons pas pensé à quelque chose d'élémentaire qui risque fort de nous porter tort dans le futur. Les singes vont entrer dans des familles. Ils vont parler avec nos clients, avec d'autres personnes rencontrées, avec des membres d'associations anti-angémos peut-être même...

Cette fois le silence fut encore plus long, mais de bon augure. Il fixa le compteur et attendit en souriant intérieurement. Il marquait cinquante-huit secondes quand il disparut et que la réponse arriva.

— :: Vous avez gagné un supplément de temps indéterminé, Alan. J'avoue que vous êtes un collaborateur précieux. Cela dit, je vous soupçonne de... de, comment dire... disons que je vous soupçonne de faire de la mise en scène dans nos conversations. Il y a eu un je ne sais quoi d'un peu théâtral dans votre exposé, n'est-ce pas !

— :: ...

— :: Attendez que je dissèque votre stratégie... Premièrement on étonne la patronne avec un zeste de provocation... Puis, on maintient le suspense en lâchant le début du sujet... hein !... juste ce qu'il faut pour avoir l'air de dire n'importe quoi... Pour donner une impression de vide, d'incohérence presque... Et hop ! D'un seul coup, on dévoile la fin... Comme un dénouement inattendu qui soudain révèle que... en fait non ! On ne disait pas n'importe quoi. Ai-je bien décortiqué le mécanisme de votre navigation ? Fringant capitaine !

Alan Blador se félicita qu'elle ne pût voir qu'il rougissait.

— :: Ne rougissez pas mon bon Alan, ne vous tracassez pas non plus. Vous avez gagné car je n'avais pas songé à ce détail pourtant bien simple, comme vous l'avez souligné. Je vais penser à cela. Je vous donnerai bientôt des instructions. Pour l'instant, ne changez rien aux méthodes d'enseignement en ce qui concerne les cadences d'apprentissage préconisées par Vassian. En dehors du fait que les angémos risquent de parler de leur séjour chez nous, est-ce que les méthodes présentent un autre inconvénient ?

Il sera...

— :: Daniol Murat a peur que nous obtenions des névrosés parce qu'ils vivent dans des conditions qui ne tiennent pas compte de l'affectif.

— :: À vous de prendre des décisions pour régler ce problème, si vous estimez qu'il y a du vrai dans ce qu'il dit. Je vous laisse gouverner votre beau navire. Moi ce que je vous demande, c'est de réaliser des bénéfices. Il est temps de nous séparer, Alan. Je vous aime bien, savez-vous ! Mais... vous gagneriez en efficacité en m'épargnant vos manœuvres oratoires. En tout cas, je préfère m'en passer, bien qu'elles soient rafraîchissantes de naïveté, je vous le concède bien volontiers.

5. Donnez-moi un angémo

Daniol Murat avait une idée en tête quand il entra dans le bureau du grand directeur. Celui-ci venait de terminer son entretien avec la redoutable Sandrila Robatiny et son visage portait encore des traces de son air penaud.

— Vous vouliez me voir ? dit-il en tapotant rêveusement ses accoudoirs du bout des doigts.

— Oui.

— Avez-vous déjà la liste des changements à réaliser pour améliorer les méthodes d'éducation ?

— Non. Pas encore. Je viens d'avoir une idée et je voudrais vous en parler. Pour tout dire, il s'agit même d'une requête.

— Hummm... je vous écoute, dit Blador en tendant mollement un bras vers un fauteuil pour inviter Daniol à s'asseoir.

Daniol s'exécuta et lâcha tout de go :

— Donnez-moi un angémo.

— Vous voulez dire...

— Oui, je veux un C12.

— Mais...

— Confiez-moi l'éducation de l'un d'entre eux. Je voudrais simplement démontrer que mes méthodes d'éducation donneront de meilleurs résultats.

— Vous voulez vous occuper personnellement d'un de ces singes en particulier ?

— Oui.

— Lequel ?

— Cela n'a aucune importance, ils sont tous identiques.

— Oui bien sûr...

Le grand directeur fit glisser plusieurs fois ses pouces, dans un mouvement de va-et-vient, sur l'intérieur des accoudoirs, pour le pur plaisir de goûter la texture du cuir. Sur le point de répondre, il se ravisa et resta silencieux, apparemment profondément concentré sur ses impressions tactiles. L'éthologue attendit patiemment en croisant les jambes.

— Préférez-vous que je vous reparle de ce sujet plus tard ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Non, j'accepte. Mais... à condition que votre manière de procéder puisse être applicable à grande échelle. Vous comprenez ce que je veux dire, n'est-ce pas ! Nous ne pouvons pas éduquer ces singes en les prenant sur les genoux pour leur prodiguer toutes sortes de gentilleses. Vous devez garder à l'esprit que l'instruction doit être automatisée pour être parfaitement contrôlée. Nous ne voulons pas créer des individualités. Pour maîtriser la vente d'un produit il est préférable de bien le connaître. Il est très important de leur faire acquérir à tous exactement les mêmes connaissances, strictement les mêmes. C'est capital. Gardez également une autre chose à l'esprit : le prix de revient. C'est une préoccupation qui doit rester majeure. J'aimerais m'assurer que vous avez bien compris.

— J'ai parfaitement bien compris. Mais cela entre en contradiction avec ma demande, dès lors que je sollicite l'autorisation de m'occuper d'un seul d'entre eux. C'est comme si je vous demandais un seul verre d'eau et que vous me répondiez : d'accord, mais il faut boire toute la mer ! Celui dont je m'occuperai sera forcément différent des autres.

Alan Blador ne comprit pas le rapport avec cette histoire de verre d'eau et de mer, mais il ne s'en inquiéta pas outre mesure. Ce n'était pas la première fois qu'un « C'est comme si » du psychologue lui échappait.

— Certes ! À la fin de votre expérimentation il y en aura un de différent. Nous le considérerons comme un prototype. Nous le garderons pour nous, ou nous le détruirons.

Le grand directeur regretta ses quatre derniers mots au moment même où il finit de les prononcer. Daniol Murat lui

Il sera...

adressa une expression chargée d'indignation qui semblait peser des millions de tonnes.

— Je ne voulais pas dire ça, Daniol...

Le regard de Daniol Murat parut peser encore plus lourd, de plus en plus lourd. Non pas qu'il exprimât quelque sévère jugement, au contraire même ! C'est parce qu'il était plutôt identique aux regards naïfs et purs des très jeunes enfants, qu'il était si pesant ! Il semblait tout simplement dire : « C'est triste ce que vous dites, ça me fait de la peine dans le cœur. »

— Excusez-moi, Daniol. Laissez-moi seul s'il vous plaît. Je vous donne mon accord, mais... n'oubliez pas mes directives, et pensez à mes recommandations.

Le psychologue se leva sans répondre et quitta le bureau du grand directeur qui le regarda partir en éprouvant soudain une accablante tristesse.

Il sera...

Il sera...

6.Fugaces fantômes

Seul dans son bureau, Alan Blador plongeait peu à peu dans les eaux sombres et troubles d'une profonde introspection. Il se demandait comment il avait pu changer à ce point. Comment et quand avait-il commencé à se transformer, à devenir insensible, à ne penser qu'à l'argent ? Depuis quand son cœur était-il tari ? Il se demanda aussi si cette regrettable métamorphose avait vraiment été insidieuse. S'était-elle développée à son insu, ce qui lui donnerait un semblant de circonstance atténuante, ou n'avait-il simplement pas voulu la voir étendre sa gangrène dans le foyer même de sa conscience ? Songeant qu'il avait un jour offert son âme aux flammes du bûcher de l'ambition, il se demanda enfin si l'argent et le pouvoir avaient au moins en partie compensé ce grand sacrifice. Alan Blador s'était déjà interrogé à ce sujet, mais jamais avec autant de force et de tristesse que ce jour-là. Quelque trente ans auparavant, la toute première fois qu'une question de cet ordre avait effleuré son esprit, ce fut d'une manière quasi subliminale. Il n'en eut aucune conscience. Plus tard, plusieurs fois de suite, elles traversèrent encore son conscient avec une grande discrétion, comme des entités éthérées qui ne font que passer sans se faire remarquer. Quand elles survinrent encore, quelque temps plus tard, cette fois-ci avec légèrement plus de persistance, il les considéra comme des pensées parasites sans importance. Il ne leur accorda pas le moindre intérêt, son esprit étant trop préoccupé par les servitudes inhérentes à son ascension sociale. Tout au plus éprouva-t-il un bref et indéfinissable malaise au passage de ces fugaces fantômes qui s'étaient probablement enfuis de son subconscient. Car son subconscient connaissait ces questions. Il les connaissait bien et depuis fort longtemps même ! N'étaient-elles point nées dans quelque fosse de ses abîmes ! Cette secrète partie de son esprit avait eu plus de temps qu'il n'en faut pour les analyser secrètement en toute impartialité et pour leur trouver des réponses. Réponses qui n'attendaient plus que l'occasion de se ruer à travers le mur les séparant de la conscience. Qui peut dire pourquoi elles le firent ce jour-là ? Quel en fut exactement le déclencheur ? Le regard du psychologue ! Ils se côtoyaient depuis si longtemps. Cela au-

Il sera...

rait dû arriver avant ! Toujours est-il qu'elles franchirent ce mur ce jour-là.

Elles le firent violemment, douloureusement, implacablement, en soulevant au passage de déchirantes vagues de tristesse, des déferlantes de regrets sur une houle de nostalgie. Alan Blador eut soudain la déchirante impression de sentir son âme saigner.

7. Le choix du numéro 5

C12/5 ne savait pas qu'il était discrètement observé par un homme. Il ne savait même pas encore ce qu'était un homme, cet enseignement lui serait donné plus tard. Pour lui, l'univers tout entier se résumait à la pièce de quatre mètres de côté dans laquelle il se trouvait, depuis aussi loin que portait sa mémoire. Il n'était pas le seul à avoir cette conception du monde. Ses neuf semblables, tous comme lui des clones issus des même codes génétiques, vivaient séparés, chacun à l'intérieur d'un espace rigoureusement identique. Dans un angle, un matelas. Diamétralement à l'opposé, une fausse guenon. Dans un autre angle encore, l'appareil sanitaire dans lequel ils devaient faire leurs besoins. Au centre, la scène de projection tridimensionnelle utilisée pour dispenser les leçons de vocabulaire. Çà et là, sur les murs, des appareils de prise de vue et de diverses mesures permettaient de les surveiller.

Après l'enseignement d'un début de vocabulaire, le programme prévoyait parallèlement l'apprentissage de la manipulation des objets. Ce programme expérimental était souvent remis en question, car c'était la première fois que l'on entreprenait d'élever des angémos de Classe 12.

Angémo : nom commun né de la siglaison du syntagme : « Animal génétiquement modifié ». Classe 12, ou C12 : indiquait qu'il était question d'angémos capables de soutenir une conversation. Afin de conserver l'intérêt du public pour ses produits, Amis Angémos s'était lancé dans une escalade pour proposer toujours plus de spectaculaire. Certaines associations, chacune pour des raisons différentes, s'opposaient à la création d'angémos, mais elles avaient beaucoup de mal à se

faire entendre ; les quantités d'argent que rapportait ce marché étaient si grandes !

Peu après avoir quitté le grand directeur, l'éthologue était entré dans son bureau depuis lequel il observait avec attention C12/5 sur la scène de projection tridimensionnelle, qui siégeait au centre de la pièce. Il lui incombait, eu égard à sa fonction au sein d'Amis Angémos, de s'occuper de tous les C12 et il le faisait régulièrement, mais désormais le numéro 5 concentrerait son attention plus que les autres. L'expérimentation de sa propre méthode d'éducation s'appuierait sur ce dernier. Le choix du numéro 5 s'était imposé pour une raison sans aucun rapport avec une quelconque comparaison. Dans le long couloir qui donnait accès aux dix cellules, la cinquième occupait la position la plus proche de son bureau. C'est donc uniquement pour cette raison pratique qu'il avait fait ce choix. Il n'avait, pour l'instant, pas encore le droit de rencontrer physiquement l'angémo, mais il entretenait l'espoir d'obtenir cette autorisation rapidement.

La première mesure qu'il prit, fut de permettre à C12/5 (On prononçait C douze cinq) de rester autant de temps qu'il le souhaitait sur sa fausse mère. Il débrancha donc le dispositif d'électrisation relié au mannequin. Puis, il décida de ne pas attendre le moment prévu par le programme établi en proposant quelques objets à l'angémo, dans le but de lui faire découvrir de nouvelles sensations tactiles, et pour qu'il puisse commencer à exercer l'agilité de ses mains.

Il se rendit dans la pièce qui contenait le stock d'objets pédagogiques et les systèmes de distribution. Devant les formes et les couleurs hétéroclites, il hésita entre un cylindre et une sphère, puis entre la sphère et un cône, choisit finalement un cube rouge et le déposa dans un renforcement du mur qui portait le numéro cinq. Le long du même mur, à une hauteur d'un mètre cinquante environ, s'alignaient dix renforcements identiques numérotés de un à dix. Il toucha un bouton situé sur une console. Un léger ronronnement indiqua que les dix mécanismes chargés d'entraîner le matériel pédagogique dans les cellules entraient en action ; afin d'éviter toutes différences de comportement entre les élèves, le programme avait

Il sera...

prévu ce moyen d'approvisionnement synchronisé de sorte que les dix angémos reçoivent le même objet, au même instant. Daniol Murat fut soulagé de constater que l'appareil acceptait de fonctionner pour un seul chargement. On ne lui avait pas demandé son avis pour établir le cahier des charges de sa conception et il aurait pu être doté d'un système de surveillance, l'obligeant à alimenter les dix cellules. Il se précipita dans son bureau pour voir le cube arriver dans le petit univers de C12/5 et pour observer les réactions de ce dernier.

8. Le cube

Quand le cube arriva au centre du socle de la scène de projection, en passant par une petite trappe qui se referma aussitôt dans un claquement amorti, l'angémo était allongé sur son matelas, en train de méditer en examinant ses mains postérieures avec une grande concentration. Le son retint son attention et il tendit son regard dans la direction de sa provenance. Il vit tout de suite le cube, et en fut surpris. C'était normalement son heure de repos, c'est pourquoi il ne s'attendait pas à voir surgir quelque chose sur la scène à ce moment-là. Par réflexe, la petite créature se leva et dit :

— Cube.

Mais, contrairement à ce qui se passait d'habitude, l'objet ne fut pas remplacé. Il resta là.

— Cube, répéta l'angémo dans l'espoir d'éviter l'électrisation punitive.

Le cube ne tint compte ni de sa frayeur, ni de la justesse de son identification. Il demeura. Habitué à l'exercice, le petit être possédait une horloge mentale lui signalant qu'il lui restait à peine plus d'une seconde pour échapper à l'inévitable secousse électrique.

— Cube, paniqua sa petite voix.

Contre toute logique, l'objet subsista. Il était pourtant certain de ne pas se tromper. C'était bien ce qu'il fallait dire quand une image semblable apparaissait. Il articula le mot deux fois encore en haussant la voix sans obtenir le résultat souhaité. L'appréhension noua ses muscles. Une grimace de terreur froissa son visage de bébé singe tandis qu'un gémissement anticipé franchit ses lèvres. Mais, contrairement à ce qu'il redoutait, il ne ressentit rien. Sa dérisoire notion du

monde en fut fortement bousculée. Le temps imparti pour identifier un objet était à présent écoulé. Il aurait dû recevoir une secousse électrique. Les secondes qui suivirent lui confirmèrent que quelque chose de totalement inhabituel se produisait. Le cube semblait se gausser de l'ordre naturel des choses. Il subsistait avec une incroyable arrogance.

Dans son bureau, Daniol Murat observait toujours C12/5 en maudissant ceux qui avaient eu la mauvaise idée de faire apparaître les objets pédagogiques sur la scène de projection tridimensionnelle. C'était une stupide erreur de psychologie qu'il leur avait signalée, mais ils n'avaient nullement tenu compte de sa remarque. Ils vont réagir comme s'il s'agissait d'une image qu'il faut nommer, leur avait-il dit. Passé un temps d'adaptation, ils feront la différence, avaient-ils répondu, sans se soucier ni des souffrances infligées aux angémos, ni du retard que cela risquait d'occasionner dans leur apprentissage.

Le petit être fixait le cube sans bouger, fasciné par la stabilité de sa présence. Au bout d'une minute de paralysie contemplative, la curiosité l'incita à s'approcher de l'insolite chose. Le socle blanc mat de la scène, parallélépipède rectangle d'un mètre de côté et de vingt centimètres de haut, lui arrivait au milieu du ventre. Ainsi qu'il l'avait déjà fait lors des premières apparitions d'images, il tendit un index timide vers l'anomalie. Et... là ! Grande stupéfaction ! Il sentit une légère pression au bout de son doigt qu'il retira précipitamment. L'étonnement souleva bien haut ses sourcils et écarta fortement ses paupières. Décidément, l'étrange vision n'avait que du mépris pour les lois fondamentales de la nature : n'était-il donc pas vrai, qu'avant sa venue, une chose posée sur la scène n'avait aucune consistance matérielle, durant sa présence éphémère, et que les doigts pouvaient les traverser sans rencontrer la moindre résistance ? Comment pouvait-elle présenter cette propriété de solidité, normalement réservée aux objets qui se trouvent hors de la scène ? La surprise lui faisant perdre toute notion de prudence, il monta sur ce support pour observer la chose de plus près. Étendu sur le ventre, il approcha son visage du cube et le scruta avec curiosité. Ce

Il sera...

n'est qu'au bout de quelques secondes qu'il réalisa soudain la portée de son geste, l'incroyable audace de son acte insensé. Quelle sidérante impudence ! Il sauta prestement sur le sol et considéra le socle d'un air inquiet comme s'il eût été une sorte de dieu sévère et coléreux momentanément clément pour une raison mystérieuse. Habituellement, un simple contact du bout des doigts avec la surface de la scène entraînait un châtiment électrique immédiat. Comment avait-il pu échapper à cette punition en pesant de tout son poids sur ce lieu interdit ? Perplexe, il toucha le plateau de la scène d'un geste rapide et constata qu'effectivement aucune secousse ne punissait la hardiesse de son index. Il renouvela l'expérience plusieurs fois pour en obtenir une solide confirmation, puis il remonta sur la scène. Encore un mystère qui coïncidait avec l'apparition du cube. À moins, se dit-il, que je sois moi-même le responsable de ces changements. Peut-être que je suis à présent capable de toucher les apparitions de la scène, et peut-être aussi que cette désagréable propriété du socle est à présent sans effet sur moi. Bien qu'il ne crût pas trop à cette hypothèse, elle fit naître en lui quelque chose de nouveau. C'était discret, à peine discernable, difficile à identifier mais manifestement agréable. Les premiers balbutiements d'un sentiment qui plus tard, porté à maturité par l'expérience sociale, ou par quelque autre mystérieux processus d'épanouissement, serait désigné sans hésiter par le mot « fierté ». Il eut un furtif sourire d'aise. Certes ! cette explication ne pouvait être créditée d'une forte probabilité, mais elle n'était pas non plus à exclure, du moins, c'est ainsi qu'il raisonna. Mais... un autre raisonnement titilla son jeune et vif cerveau. En effet, toutes ces altérations du comportement naturel des choses pouvaient être attribuées à la présence de ce cube. Le fait qu'on puisse le toucher indiquait déjà que ce n'était pas une apparition comme les autres. Il saisit l'objet maladroitement et commença à le tourner gauchement dans ses mains inexpérimentées. Une nouvelle forme s'offrait aux investigations de ses sens. L'expérience était excitante, très excitante même, mais la sonnerie qui indiquait le moment de la tétée stoppa ses grisantes découvertes et ses réflexions profondes. Il lâcha

Il sera...

le cube pour se précipiter vers la tétine de sa mère artificielle. En s'agrippant à la fourrure, il entendit un bruit dans son dos. Se retournant vivement, il constata que le cube ne se trouvait plus là où il l'avait lâché, il avait rejoint le sol. Malgré son empressement goulé, il nota que cette chose possédait une autre caractéristique singulière : elle avait, tout comme lui, la faculté de pouvoir bouger seule. Bien qu'il eût aussi faim que d'habitude, pour la première fois, le bébé transgénique but calmement, presque distraitemment, car sa curiosité à l'égard du nouvel élément qui pénétrait son univers était plus forte que la prière de son estomac. Pour la première fois donc, il but plus par nécessité que par plaisir et, durant toute la tétée, son regard resta rivé sur cette nouvelle source d'intérêt qui stimulait si vivement son jeune et vorace cerveau. Cette apparition a quelque chose de commun avec moi, pensait-il, elle sait bouger seule. Dès que la tétine cessa de lui dispenser du lait, il gratifia sa mère d'une tendre caresse en frottant sa joue contre sa fourrure. Ensuite, sans plus attendre, il quitta la gue-non, reprit le cube en main et le lâcha. Le voir tomber sur le sol, lui procura un vif plaisir. De plus en plus enthousiaste, il recommença cette manœuvre plusieurs fois, avec une excitation toujours grandissante. L'expérience était renouvelable. Tout semblait confirmer que ce mouvement vers le bas était bien une caractéristique propre à ce cube. C'était une sorte de cube, sinon magique, très spécial. Quelle énorme différence avec toutes les autres apparitions de la scène, y compris les cubes, qui avaient une existence passagère et une consistance nulle !

Tout était fixé au sol à l'intérieur de sa cellule. Jusqu'à ce jour, l'angémo n'avait eu qu'une seule expérience de la chute des corps. Il savait que, s'il sautait en l'air, son corps était aussitôt soumis à un mouvement vers le bas. Tandis qu'il lançait son jouet dans toutes les directions, son intellection syllogistique subconsciente intégrait ces similitudes et stockait des prémisses en attente de conclusions.

9. Un bilan sans concession

Pendant que C12/5 s'enivrait d'expérimentations, Alan Blador, le grand directeur d'Amis Angémos, subissait les assauts des réponses que son subconscient avait depuis longtemps préparées dans les profondeurs de ses discrètes réflexions. La liste des sacrifices, qui avaient servi de marches à l'escalier de sa laborieuse ascension, semblait démesurément longue. Abandon d'un amour passionné. Perte de contact avec ses enfants. Trahison ou oubli d'inestimables amitiés. Des femmes aimantes surgirent de sa mémoire, une en particulier, celle qui avait creusé la plus profonde blessure dans son cœur. Son visage, ses sourires, ses mimiques, ses formes et la douceur de sa peau assaillirent nostalgiquement sa mémoire. Une vague frémissante parcourut son épiderme à l'évocation de ses caresses. Mêlés à ses fantômes de tendresses surgis du passé, les rires candides et purs de ses enfants rebondissaient sur les parois de sa nostalgie, comme de lointains échos porteurs de regrets ; le plus jeune d'entre eux avait 50 ans aujourd'hui. Ses souvenirs arrivaient en désordre, et dans la cohue la plus tumultueuse, comme s'ils eussent voulu passer tous par la même porte au même instant. L'expression d'intense surprise qui avait sculpté le visage de son ami Még Ryplait apprenant qu'il perdait son emploi, brûla sa conscience ; le pauvre homme ne savait probablement toujours pas qu'Alan Blador avait comploté pour prendre sa place de responsable des ventes.

La contrepartie de tous ses sacrifices était aisément quantifiable : un revenu annuel de quatre millions de ranks. Un chiffre. Tout simplement un chiffre. Un chiffre quelque part, dans les mémoires du Réseau. À quoi ce pouvoir d'achat lui

avait-il servi ? Toutes les réponses étaient prêtes depuis bien longtemps. Lentement distillées par l'incorruptible alambic de son subconscient, elles étaient sans appel, trop longtemps mûries pour avoir une autre apparence que celle de l'évidence. Éléments objectifs d'un bilan sans concession, elles ne se souciaient point de remettre en cause toute une existence. À la conscience de juger, de décider, et de les convertir en émotions. Simples informations brutes, elles surgissaient, implacables mais parfaitement neutres. Tous ces sacrifices avaient servi :

À faire grossir son épargne ; il avait en réserve quelque quarante millions de ranks sur son compte.

À prolonger sa vie jusqu'à 180 ans, âge qu'il atteignait maintenant. Tout le monde n'avait pas les moyens financiers d'acquérir un squelette artificiel. Le premier qu'il s'était payé, pour ses 103 ans, avait presque coûté sept millions de ranks. Pour le deuxième, lors de ses 160 ans, il avait fallu dépenser plus du double, car les nanomachines squelettogènes avaient dû être spécialement programmées pour désassembler son ancien squelette, devenu un vieux modèle, tout en assemblant le nouveau. Les remplacements d'organes biologiques ou biomécaniques, les traitements de régénérescence, et d'une manière générale, tout ce qui permettait de reculer l'échéance de la mort, n'était qu'à la portée des bourses les plus replètes. Certes ! son pouvoir d'achat lui avait permis d'atteindre cet âge avancé et dans une vingtaine d'années seulement, il aurait 200 ans et figurerait parmi ceux qu'on surnommait les Éternels. Mais ce n'était pas le cas de ses deux premiers enfants, ils étaient morts avant lui et depuis bien longtemps. Quelle sorte de père suis-je donc ? se demandait-il.

À posséder un gravitant personnel, véhicule de pur prestige essentiellement destiné à faire briller sa position sociale.

À être propriétaire de deux appartements très luxueux, un sur Terre, l'autre sur Mars. Il n'avait de toute façon pas le temps de les habiter plus de quelques heures par an.

À faire régulièrement évoluer sa céph pour bénéficier des derniers perfectionnements techniques dans ce domaine.

Il sera...

À exhiber d'autres objets de prestige, comme ce stupide fauteuil en cuir ou ce...

Ces pensées furent soudain interrompues par un petit tintement qui raisonna dans sa tête, tandis que trois petits points lumineux, un bleu à gauche, un vert au centre, et un rouge à droite, apparurent en haut de son champ de vision. Il fixa le bleu une seconde.

— < Sandrila Robatiny, dit le logiciel de son interface encéphalique, en s'adressant directement à ses circuits cérébraux auditifs.

Son regard se centra une seconde sur le point vert.

— :: Bonjour, cher capitaine.

— :: Bonjour, Sandrila.

Dans combien de temps sera-t-elle lasse de cette grotesque plaisanterie ? se demanda-t-il.

— :: Je vous appelle au sujet du problème des Classe 12.

— :: Oui ?

— :: Voilà l'idée : j'ai demandé à nos équipes du génie d'étudier la possibilité d'effacer sélectivement leur mémoire.

— :: Vous voulez dire, effacer uniquement les souvenirs qui pourraient nous porter tort ?

— :: Oui, c'est bien ce que je veux dire.

— :: Les impulsions électriques, par exemple ?

— :: Par exemple, oui.

Alan Blador resta silencieux.

— :: Que pensez-vous de cette idée, capitaine ?

— :: Si elle est réalisable, elle est excellente, répondit-il en simulant l'enthousiasme.

— :: Donc, pour l'instant, aucun changement dans les méthodes d'éducation.

— :: Pas de changement, entendu.

— :: Je vous tiendrai au courant de l'avancement des recherches dans ce domaine. C'est, j'en suis certaine, la solution la plus rentable en grande série. Le coût des recherches sera divisé par le nombre de Classe 12 que nous produirons, et si vous croyez comme moi à leur succès sur le marché, il n'apparaît pas déraisonnable d'espérer en vendre plusieurs milliers.

Il sera...

- :: Je pense aussi que c'est une excellente idée.
- :: Bien ! je vous laisse donc. À bientôt.
- :: À bientôt.

10. De l'eau avec du sucre, ou du sucre avec de l'eau ?

La communication coupée, Alan Blador décida de se placer en état d'indisponibilité et d'appeler Alina Zorinsky, directrice de la recherche chez Génética Sapiens.

— > Commande céph : État non disponible. Message général : Veuillez me laisser tranquille. Fin message général. Message à l'attention de Sandrila Robatiny : Bonjour, Sandrila, accordez-moi trente minutes je vous prie, si c'est possible. Je vous rappellerai. Fin message Sandrila Robatiny.

— < État non disponible enregistré. Message général enregistré. Message à l'attention de Sandrila Robatiny enregistré.

— > Commande céph : Appeler Alina Zorinsky.

— < Alina Zorinsky ne souhaite pas être dérangée en ce moment. Voulez-vous écouter son répondeur ?

Un point vert et un point rouge apparurent devant lui, via les signaux envoyés par sa céph dans son cortex visuel. Il fixa le vert.

— ::< Répondeur de Alina Zorinsky : « Bonjour, je suis Alina Zorinsky. Laissez-moi un message ou, s'il y a urgence, passez en mode appel urgent. Salutations ! Fin du message. Voulez-vous passer en mode appel urgent ? »

Il regarda le point vert.

— < Demande d'appel urgent en cours de traitement...

Alan Blador attendit quelques secondes.

— :: Oui Alan, que veux-tu ?

— :: J'ai des questions importantes à te poser.

— :: Ah ! C'est au sujet de tes Classe 12 ? J'espère que tes questions sont suffisamment importantes pour justifier ton appel spécial. La patronne nous a confié un travail urgent. Je

Il sera...

suis vraiment débordée alors je t'écoute, ne me fais pas perdre de temps.

— :: Je voudrais te demander quelque chose à titre personnel.

— :: Personnel ?

— :: Oui, c'est au sujet des 12, mais c'est personnel en effet. Je veux dire que... je souhaiterais que cela reste entre nous.

— :: Hé ! bien ! Te voilà bien mystérieux... Attends un peu.

Alan Blador devina qu'elle lui demandait un délai pour s'isoler. Il attendit en préparant ses questions.

— :: Voilà ! Je viens de me réfugier dans mon bureau. Il y a un petit curieux dans mon équipe qui, l'air de rien, écoutait ce que je te disais. Alors tu veux savoir ce que la patronne m'a demandé pour tes Classe 12 ?

— :: Non, je suis déjà au courant. Elle veut que vous trouviez un moyen pour effacer sélectivement leur mémoire.

— :: C'est ça. Pour ne rien te cacher, je ne vois encore pas comment y parvenir. Ma spécialité c'est plutôt la génétique. Elle a demandé à un spécialiste des engrammes, un type très fort qui a travaillé dans l'équipe de Youri Yamaya, de m'apporter son aide. Il m'a déjà appelé de sa part et je suis justement en céph avec lui. Je ne voudrais pas le faire patienter trop longtemps. Alors ?... Que veux-tu ?

— :: J'ai besoin de savoir... Comment dire ?... C'est embarrassant, je n'arrive pas à formuler ma question.

— :: Je t'ai connu moins timide !

Le grand directeur préféra ignorer cette allusion à leur ancienne liaison. Il en gardait un excellent souvenir, mais son esprit était bien trop préoccupé pour l'évoquer en ce moment.

— :: Je voudrais que tu m'expliques comment vous avez conçu les Classe 12.

— :: Tu veux que je t'explique comment sont conçus les 12 ?

— :: Oui.

Il sera...

— :: Là ? Maintenant ? Tu veux que je te donne des cours de génétique ? Tu veux devenir codon-codeur en deux minutes ?

— :: Non, je ne veux pas devenir codon-codeur. Je veux que tu répondes à une question précise, seulement à une question précise, et puis c'est tout. Je ne te demande que ça. C'est très important pour moi.

— :: Je répondrai à ta question à deux conditions, mon p'tit Alan ! La première de ces conditions, c'est que tu me la poses un jour. La deuxième, c'est que je sois en mesure de le faire.

— :: La question est celle-ci : Sont-ils des chimpanzés avec des gènes humains, ou sont-ils des humains avec des gènes de chimpanzés ?

À l'autre bout du Réseau, un long sifflement suivit un silence de quatre secondes.

— :: C'est ça ta question urgente ! Ben mon p'tit Alan ! Elle n'est pas du ressort de la génétique cette question-là !

Depuis qu'ils avaient eu des relations, elle avait pris l'habitude de l'appeler familièrement, mon p'tit Alan ! Au début plutôt rarement, mais à présent de plus en plus souvent. Cela l'agaçait. Du haut de ses 195 ans n'avait-elle pas seulement 15 ans de plus que lui ? Le rapport de leur différence d'âge n'était vraiment pas grand ! Mais cinq ans seulement la séparaient de la frontière des Éternels ; il en était quatre fois plus éloigné qu'elle. Peut-être cela expliquait-il son comportement. Ce petit détail de langage n'était cependant pas bien grave, il décida de ne plus y penser. Elle avait de nombreuses qualités, notamment celle d'être loyale envers lui. Or, cela comptait beaucoup, surtout depuis que son (très récent) nouvel état d'âme braquait son projecteur sur des valeurs humaines que le voltage de son existence lui avait fait oublier.

— :: Pas du ressort de la génétique ?

— :: C'est peut-être de la philo ta question ! Et encore ! J'ai bien peur que même les philosophes n'aient aucune réponse à te proposer.

— :: Je ne comprends pas... C'est pourtant une question bien précise.

Il sera...

— :: Tu le penses vraiment ! réfléchis un peu. Je vais t'en poser une du même genre... L'eau, c'est de l'hydrogène avec de l'oxygène ou de l'oxygène avec de l'hydrogène ? Si je mets du sucre dans cette eau, ce sera de l'eau avec du sucre, ou du sucre avec de l'eau ?

Le grand directeur resta silencieusement méditatif.

— :: Écoute, p'tit Alan, si tu me disais ce qui te tracasse, je pourrais peut-être...

— :: Sont-ils plus humains, ou... plus chimpanzés ? Dans ton exemple de sucre, ça dépend des proportions, non ?

— :: Ils sont les deux. Il n'est pas facile d'attribuer des grandeurs à ces proportions. Ils ont un corps de singe et un esprit... en vérité, je veux dire un encéphale...

— :: Un esprit, un encéphale, je t'écoute, continue... Pourquoi, as-tu remplacé le mot esprit par le mot encéphale ?

— :: Qui sait exactement ce qu'est l'esprit ? On peut identifier les gènes de telle ou telle fonction cérébrale, mais l'esprit... Ce n'est pas à proprement parler une fonction... ou une activité, je ne sais quel terme employer... qui soit localisable ni dans la masse cérébrale ni dans le génome. Je ne sais pas comment t'expliquer cela... C'est comme si on essayait de comprendre le sens d'un texte en étudiant les propriétés géométriques des caractères qui le composent. Je ne sais pas si c'est une bonne analogie mais je veux te faire réaliser que l'esprit n'est ni localisable, ni même clairement définissable en termes rationnels.

— :: Bien ! soit ! Ils ont donc un corps de singe et un encéphale de... ?

— :: Des deux... des deux.

— :: Tout cela ne m'aide guère.

— :: Je ne peux malheureusement rien te dire de plus. Je t'ai déjà dit que je ne saurais pas te parler en termes de proportions. Nous avons travaillé sur un cahier des charges que tu connais, puisque c'est ton idée. C'est bien toi qui as eu cette idée de singes qui parlent comme nouveaux produits à mettre sur le marché, n'est-ce pas ?

Le cœur d'Alan Blador s'appesantit. Il poussa un grognement étouffé pour dire oui à contrecœur.

Il sera...

— :: Tu nous as demandé de créer les premiers angémos capables de s'exprimer par la parole. Nos travaux nous ont conduits à l'ultime limite de ce que nous savons faire aujourd'hui. Ils ont été en partie, disons-le, presque empiriques par moments, ou... expérimentaux plutôt. Nous avons sélectionné des gènes humains qui nous semblaient nécessaires pour réaliser ce que nous avions à faire. Des impératifs de temps et de prix de revient nous ont obligés à ne pas être très précis dans notre sélection des locus. Ce qui signifie que nous avons peut-être rendu ces singes plus humains que nécessaire, mais... comment savoir ce qu'il faut d'humain au minimum pour être simplement en mesure de soutenir une conversation ? Nous attendons les résultats pour en savoir plus, comprends-tu ?

— :: Hélas, j'ai bien peur de comprendre, oui. Le mot angémo n'est pas adapté dans ce cas, si je suis bien tes explications. On peut indifféremment parler d'un animal génétiquement modifié, ou d'un humain génétiquement modifié. Un angémo ou un hugémo. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— :: C'est bien cela, oui.

— :: C'est terrifiant ! Vraiment terrifiant !

— :: Je ne m'attendais pas à ce que cela te tracasse, vois-tu ! mon p'tit Alan.

— :: Et toi ?

— :: J'avoue que je commence à y penser de plus en plus. Je n'osais pas me confier mais... comme tu en parles. En vérité... je n'aurais pas osé en parler la première, mais depuis quelque temps j'éprouve une sorte de malaise en pensant à tout ça. Et... je précise que ça me fait plutôt plaisir de savoir que je ne suis pas seule.

— :: Une dernière question.

— :: Je t'écoute ?

— :: De quelle personne provient le génome humain ?

— :: Je n'en ai aucune idée. La patronne nous a fourni les deux génomes.

Ils restèrent tous les deux silencieux un moment.

— :: Alan ?

— :: Oui ?

Il sera...

— :: Que penses-tu de tout ça ? J'ai bien peur que ton idée d'angémos qui parlent...

— :: Je voulais te demander la même chose. Eh bien, j'avoue que... je n'avais pas vraiment bien réalisé ce que je te demandais. Le moins que je puisse dire, c'est que... Je la sens mal cette affaire. Très mal même... Et toi ?

— :: Disons que... je ne la sens pas très bien moi non plus, pour être franche.